

HORNER (R. P. *Antoine*), Missionnaire des Pères du Saint-Esprit (Schoenenbourg, près de Wissembourg, Alsace, 20.6.1827-Cannes, 8.5.1880).

Entré au petit séminaire de Strasbourg, il sentit s'éveiller en lui la vocation religieuse et fut admis dans la congrégation des Pères du Saint-Esprit, à la fin de 1849. Le 27 décembre 1853, il faisait profession et recevait la prêtrise à Paris le 15 avril 1854. Après quelques mois de professorat au collège de Plœrmel, il reçut son obédience pour l'île Bourbon ou de la Réunion, où il eut à organiser en pleine montagne la mission de Salazie ; en 1856, chargé par son évêque de la direction de la léproserie, il s'y fit adorer par les malades.

A Rome, la Propagande avait érigé le 26 février 1860, à la demande de Mgr Maupoint, évêque de Saint-Denis dans l'île de la Réunion, la préfecture apostolique de Zanzibar d'où elle comptait organiser vers l'intérieur de l'Afrique un mouvement antiesclavagiste et évangélisateur. Mgr Maupoint délégua ses pouvoirs à son vicaire général, l'abbé Fava, qui fut nommé préfet apostolique de Zanzibar. Fava voulait sans tarder évangéliser la région côtière et son hinterland immédiat ; Bagamoyo et Zanzibar devaient être les bases de cette action, qui de là atteindrait l'Unyamwési et l'Afrique centrale. Les Pères du Saint-Esprit furent pressentis pour collaborer à ce mouvement et, le 16 juin 1863, les Pères spiritains Horner et Baur, accompagnés des Frères Célestin et Félicien et de trois Filles de Marie, arrivèrent à Zanzibar. Le plan d'action, arrêté de commun accord avec Fava, comportait avant tout l'établissement d'institutions d'enseignement pour les enfants esclaves rachetés que l'on tâcherait d'élever dans la vie chrétienne et d'unir entre eux par le mariage afin de créer sur place des villages chrétiens, capables de résister à l'emprise musulmane ; petit à petit, ce mode de pénétration atteindrait l'Afrique centrale. Dès 1866, l'orphelinat de Zanzibar comptait plus de 150 enfants. En dépit des obstacles énormes au succès de l'entreprise : manque de moyens pécuniaires, opposition des musulmans, esclavage, climat, famines, épidémies, le Père Horner gardait confiance. En septembre 1866, il fit en compagnie du Père Baur un long voyage le long de la côte en vue d'établir une fondation sur le continent. Il fut décidé qu'on ouvrirait à Bagamoyo une colonie agricole, des ateliers et des écoles. Mais fatigué par ses multiples démarches, le P. Horner fut obligé de venir se reposer en France ; il en profita pour y solliciter des secours pour la fondation projetée. Le 4 mars 1868, il retournait en Afrique et reprenait son travail plus courageusement que jamais, au point qu'à la fin de l'année, Bagamoyo était déjà une mission modèle, premier point d'appui sur le continent pour une pénétration religieuse méthodique vers l'Afrique centrale. Le Père Horner prit alors l'initiative de faire venir à Bagamoyo des enfants de l'Unyamwési, qu'il comptait convertir au catholicisme pour les envoyer ensuite dans leur pays influencer par leur exemple leurs frères de race. En août 1870, le P. Horner et ses confrères, le P. Baur et le P. Duparquet, commençaient l'érection d'une mission à Ukami, distant de cinq à dix jours de marche de Bagamoyo ; c'était le premier jalon à atteindre en direction de l'Unyamwési. Mais à leur retour à Bagamoyo, la guerre de 1870 ayant éclaté, il fallut remettre à plus tard l'exécution du projet tout en tenant bien ce qu'on possédait déjà.

Le 19 septembre 1872, la préfecture apostolique de Zanzibar passait officiellement à la Congrégation du Saint-Esprit ; le P. Horner était nommé sous-préfet, vicaire du préfet, le P. Schwindenhammer. Sur ces entrefaites, Zanzibar et Bagamoyo devenaient les points de départ des grandes explorations vers l'Afrique centrale. En 1872, une ambassade britannique, conduite par Sir Bartle Frère, arrivait à Zanzibar pour

tenter d'amener le sultan Saïd Bargash à donner son appui à la lutte contre l'esclavage. Le P. Horner fut invité par le Pape à seconder l'entreprise de Sir Bartle Frère. On sait combien cette entreprise fut contrecarrée par les musulmans. Le chef de la délégation antiesclavagiste visita avec intérêt la mission de Bagamoyo et, quoique protestant, ne ménagea pas ses félicitations au P. Horner et à ses confrères pour leur magnifique réalisation, à laquelle l'auguste visiteur fit un don généreux.

En 1873, le P. Horner rentrait en France et faisait une tournée de propagande dans tous les séminaires pour le recrutement de missionnaires.

Peu après, (12 septembre 1876), Léopold II réunissait à Bruxelles la Conférence internationale de géographie et y exprimait son souhait de voir les expéditions de découvertes vers le centre africain partir désormais de la côte orientale, c'est-à-dire de la région confiée aux Pères du Saint-Esprit. Ainsi civilisation et christianisation joindraient leurs efforts pour accéder au cœur du continent.

Le 30 septembre 1877, les PP. Horner et Baur et le Frère Oscar quittaient Bagamoyo pour un nouveau voyage de reconnaissance dans l'hinterland. Ils choisirent en octobre l'emplacement du poste de Mhonda. Mais les forces du P. Horner l'abandonnèrent peu à peu après ce voyage ; il dut passer plus d'un mois à l'hôpital qu'il avait lui-même fondé pour les Européens.

Lorsque le 21 avril 1878, la 1^{re} caravane des Pères blancs quitta Marseille pour Zanzibar et Bagamoyo, le P. Horner, très malade, constata avec regret son impuissance à accompagner ces hommes courageux vers le Tanganika et le lac Victoria, qu'il s'était lui-même assignés comme but de son action apostolique.

A la fin de 1879, il quitta sa mission pour rentrer en France et s'y faire soigner. Les médecins l'envoyèrent à Eaux-Bonnes, puis à Cannes où il ne devait pas tarder à succomber.

C'est donc au zèle religieux du P. Horner que l'A.I.A. doit les premiers essais de pénétration du christianisme par la côte orientale d'Afrique.

20 février 1952.
M. Coosemans.

J. Becker, *La vie en Afrique*, Lebègue, Brux., 1887, I, 52. — R. P. Storme, *Evangelisatiepogingen in de binnenlanden van Afrika, gedurende de XIX^e eeuw*, I. R. C. B., 1951, pp. 381, 383, 386, 393, 395, 396, 429-431, 477, 518. — *Bull. Congrégation du Saint-Esprit*, 1880, pp. 796-808. — Note personnelle du R. P. Proost à l'auteur en date du 17 février 1952.